



Carrefour des bonnes infos



DES ENTREPRISES FAMILIALES DE RENOM À SAINT-YRIEIX-LA-PERCHE

Dernière étape avant le Périgord, la commune de Saint-Yrieix-la-Perche, au sud du département, s'équilibre entre ses paysages qui appellent la Dordogne toute proche et son rattachement aux traditions limousines. L'industrie y tient une part importante.

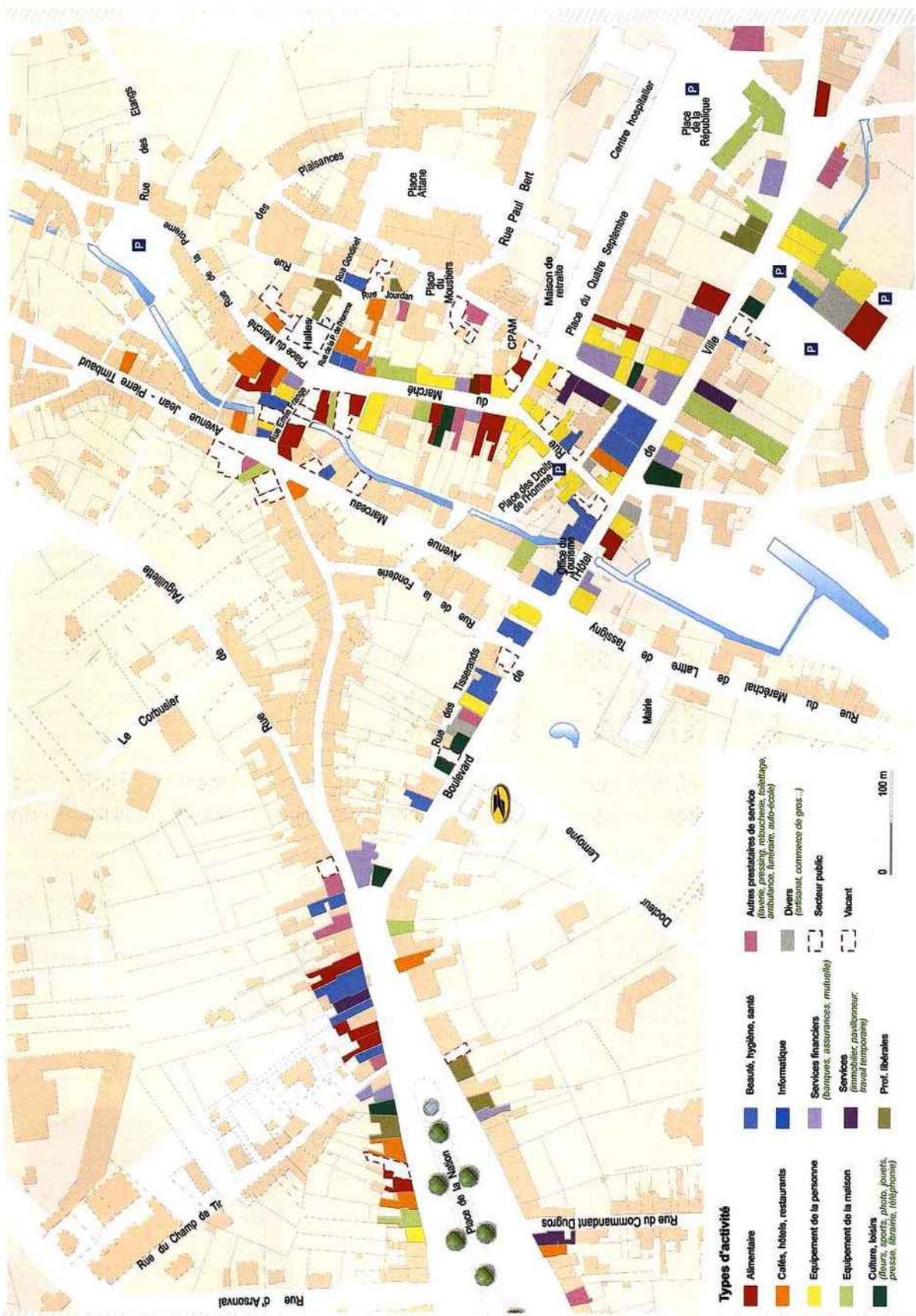
Le pays arédien doit son nom à un évangéliste chrétien du VI^e siècle, fondateur d'une prospère abbaye. Devenu un saint, le nom d'Aredius évolue dans le parler populaire en Iriès, puis en Yrieix. L'agréable cité médiévale s'ouvre évidemment sur la place Attane avec l'imposante collégiale du Moustiers, la tour du Plô, donjon médiéval des vicomtes de Limoges. La grange ovale du Breuilh, l'ancienne carrière de kaolin de Marcognac (c'est grâce à la découverte par Jean Baptiste Darnet, chirurgien militaire en retraite, du kaolin en 1768 à Saint-Yrieix-la-Perche et à la volonté de l'intendant Turgot que l'industrie porcelainière s'est développée à Limoges), le musée privé de la porcelaine des Palloux, fondé par Paul Marquet ou le marché aux bestiaux animé et coloré de

Bourdelas, tous les lundis après-midi, rallient aussi les suffrages des tounstes. Dirigée par le député-maire Daniel Boissere (PS), Saint-Yrieix-la-Perche, qui compte près de 6900 habitants, a toujours été une ville de commerce. Ce fut, en effet, un carrefour économique

depuis les temps anciens, notamment avec ses mines d'or

→ Aujourd'hui, nombre de pépites assoient toujours sa réputation gourmande. La blonde madeleine, spécialité de la ville, avec Bijou et La Boule d'or, la pomme golden







La collégiale du Moustier et la tour du Plô.

AOP, le veau de Saint-Yrieix ou le cochon cul noir, race naguère en voie de disparition et sauvée *in extremis* par une poignée d'éleveurs. Le chef René Maury, qui y tint longtemps un restaurant, chroniqueur aujourd'hui à la chaîne de télévision locale Télélim TV, en parle régulièrement avec passion. En tant que centre économique, la ville abrite également des entreprises familiales renommées comme l'imprimerie Fabrègue, employant plus de deux cent soixante salariés, solide institution dans le bassin d'emploi et qui comprend deux entités, Fabrègue imprimeur, généraliste et intégré, et Fabrègue duo, spécialisée dans les imprimés et les fournitures de bureau. Depuis sa création en 1919, elle a toujours su anticiper pour coller aux évolutions d'un marché en pleine évolution. Les Madeleines Bijou, dont le P-DG est Jean-Philippe Dubois, à la tête de cent quarante personnes, qui vend madeleines, biscuits et pâtisseries dans toute la France ou les porcelaines JPM et MP Samie (cette dernière manufacture a relocalisé dernièrement sa production dans la cité arédictienne avec l'aide des robots du groupe limougeaud Cerinnov, alors que,

naguère, 40 % de sa porcelaine étaient réalisés en Asie). Des entreprises grandes pourvoyeuses d'emplois. Appartenant à la communauté de communes du pays de Saint-Yrieix Sud Haute-Vienne (neuf communes), Saint-Yrieix-la-Perche constitue un pôle d'emploi attractif et structurant avec notamment la cité scolaire Jean-Baptiste Darnet, qui accueille mille deux cents élèves, le lycée professionnel agricole La Faye (deux cent quatre-vingt-dix élèves), qui rayonne largement au-delà du département de la Haute-Vienne, le centre hospitalier Jacques Boutard, seul établissement de court séjour dans le triangle Limoges-Périgueux-Brive, disposant d'un service d'urgence, l'original centre de prévention, de réadaptation et de suivi de l'obésité, le centre aqua-récréatif Villa sport, à la fois complexe aquatique et salle polyvalente, idéal pour les associations sportives comme le judo-club entraîné par l'excellent Aubin Doh, le centre culturel Jean-Pierre Fabrègue, le cinéma Arévi, le centre des livres d'artistes, qui abrite près de six mille pièces, la bibliothèque où l'on peut admirer la Bible du XI^e siècle, sans négliger l'engouement suscité par le traditionnel festival de musique classique qui rassemble des mélomanes ravis.

→ Outre Fabrègue imprimeur SA et Bijou, l'industrie tient une place importante dans ce pôle arédictien avec, entre autres, Limdor, coopérative fruitière que dirige Jean-Luc Soury, lequel développe depuis quelques années un verger bio, Laredy (conserves alimentaires et coffrets gastronomiques), Cupa pierres (exploitation de carrières), l'agence de ProximiT, société spécialisée dans les systèmes d'information et l'infogérance. Un bon niveau d'équipements et de services, un maillage en transport couvrant le territoire (la société locale Voyages Villessot, chantre de la sécurité, avec ses lignes régulières et scolaires, et ses modernes autocars de tourisme le démontre au quotidien), une réelle qualité de vie, un centre-ville bien identifié et agréable avec ses

façades en pierre de Saint-Yrieix. Un tissu commercial (la surface commerciale en alimentaire a augmenté de plus de 4 000 m² depuis 2006) et artisanal riche, au savoir-faire reconnu, à l'image de la société Porcher (matériel agricole), du dynamique boucher Laurent Barris (on y vient de loin acheter de délicieux boudins), de l'hôtel-restaurant La Tour blanche ou du restaurant À la Bonne Cave. « *Le tourisme constitue un axe de développement majeur* », confirme Lætitia Theillaumas, chargée de mission à l'association interconsulaire de la Haute-Vienne.

→ Sur ce territoire à forte identité locale, de nombreux habitants rendent hommage à Cap avenir, l'association des commerçants, artisans, prestataires de services et professions libérales de Saint-Yrieix-la-Perche, créée en février 1998 et longtemps animée, avec le soutien de la CCI, par l'infatigable Alain Ponthier, artisan pâtissier, chocolatier, glacier, inventeur de la madeleine à la pomme dans sa boutique Le Croqueboudin. Depuis l'an dernier, c'est Édith Martens, qui exploite le salon de coiffure Édith coiffure, qui a pris le relais dans le droit fil de la politique menée depuis l'origine avec animations variées, actions de promotion et carte de fidélité à la clé. Seul architecte à l'Assemblée nationale, Daniel Boisserie a lancé une originale formation de son équipe technique communale à la rénovation du patrimoine (une plaque, symbolisant le prix reçu par la ville lors du concours national Les Rubans du patrimoine a, par exemple, été apposée au château de la Bregère, réhabilité par l'entreprise locale Tigoulet Alain & fils). « *Si je devais reprendre ma profession, confie-t-il, je proposerais aux maires un projet pour l'ensemble du bâti et non bâti de leur ville.* » ●

Les madeleines Bijou sont dégustées par les amateurs dans toute la France.

